

**Catherine Fuchs et Stéphane Robert**, éditeurs : *Diversité des langues et représentations cognitives*. Ophrys, 1997 (Coll. « L'homme dans la langue »). 283 p, 140 FF.<sup>1</sup>

Cet ouvrage rassemble l'essentiel des contributions présentées lors d'une table ronde internationale organisée à Paris sur ce même thème par C. Fuchs et S. Robert, dans les locaux de l'École Normale Supérieure, en novembre 1996. Comme le titre le suggère, l'objectif en a été de réunir non seulement des linguistes, mais aussi des anthropologues, philosophes, psychologues et neurophysiologistes confrontés au problème de la diversité des langues.

Le double constat de la multiplicité des langues et de leur « inter-communicabilité » a pu conduire les linguistes, à côté de l'étude du système particulier que constitue chaque langue, à s'intéresser à ce que toutes ces langues ont en commun, pour mettre au jour un système linguistique abstrait (et supposément universel). Pour les cognitivistes, un tel système linguistique abstrait constitue évidemment un point d'accès privilégié à une faculté que l'on peut poser comme universelle. Mais la variabilité elle-même interroge aussi bien le linguiste que le cognitiviste. Pour le linguiste, les différences permettent de mettre en évidence les spécificités de chaque système. Pour le cognitiviste, c'est aussi en tant que représentations du monde, peut-être pas réductibles les unes aux autres, que les langues se manifestent.

C'est l'ensemble de ces questions que cet ouvrage aborde, par le biais d'une collection d'articles de haute tenue, qui couvrent un champ extrêmement vaste. La grande majorité des articles est remarquable à la fois par sa pertinence par rapport au thème général, et par un effort d'accessibilité, ce qui donne à l'ensemble cohérence et lisibilité.

Deux articles à vocation introductive débutent l'ouvrage. Le premier, écrit par Catherine Fuchs, s'attache à replacer dans une perspective historique le rapport entre la diversité des langues et les diverses disciplines issues des sciences cognitives qui s'intéressent au langage. Le second, écrit par Stéphane Robert, s'intéresse à la variabilité des représentations linguistiques, non seulement, comme on a coutume de le faire, au niveau des unités isolées, mais aussi au niveau de l'énoncé.

On trouve ensuite une première partie qui rassemble huit contributions, titrée « systèmes linguistiques et représentations construites ». Ces contributions ont en commun de se proposer d'appréhender par le biais de systèmes linguistiques très divers, les représentations construites par ces systèmes. Cet objectif commun se réalise sous des modalités très variées : on trouve un article abordant la question de l'invariance sous une perspective historique (et diachronique) (Ch. Marcello-Nizia) ; les articles de F. Cloarec-Heiss sur les langages tambourinés et celui de Ch. Cuxac sur la Langue des Signes Française permettent de prendre un intéressant recul sur les procédés structuraux et cognitifs à l'œuvre dans divers modes de représentation des systèmes linguistiques. Moins « exotiques » sont les articles de H. Seiler (liens entre localisation et prédication) et de A. Culioli (structuration de l'espace énonciatif) qui mettent l'accent sur la réalisation variable de mécanismes récurrents en langue. Enfin, on trouve dans cette partie trois articles consacrés aux représentations de l'espace dans différentes langues, ce qui, en passant, reflète bien l'importance que prennent, pour des raisons évidentes, les domaines spacial et temporel pour l'étude des représentations induites par les systèmes linguistiques. Il s'agit des articles de E. Dantziger sur le maya, F. Ozanne-Rivière sur les langues océaniques et de M.-C. Paris sur le chinois.

---

1. Le présent compte-rendu doit beaucoup à l'introduction de l'ouvrage faite par Catherine Fuchs et Stéphane Robert.

La seconde partie, intitulée « opérations linguistiques et processus cognitifs », est consacrée à des travaux qui adoptent une approche plus résolument orientée vers les processus cognitifs. Là encore, la variété est de mise. Des mécanismes cognitifs généraux comme la métaphore ou l'« intégration conceptuelle » sont au centre des articles de G. Fauconnier et de G. Lakoff. L'article de J. Lassègue aborde en quelque sorte de front la double question de la variabilité et des invariants, en adoptant un point de vue philosophique. C'est l'acquisition du langage (et l'ordre d'acquisition de différents procédés selon les langues) qui permet à M. Kail de mettre à l'épreuve le modèle dit de compétition élaboré dans le champ de la psycholinguistique. Dans ce même champ (étendu à la neuropsychologie), les travaux rapportés dans l'article de J.-L. Nespoulous, consacrés à l'aphasie agrammatique dans 14 langues, mettent en évidence à la fois l'universalité du statut des morphèmes grammaticaux dans l'architecture fonctionnelle du langage dans le cerveau/esprit humain, et l'influence que chaque langue exerce en retour sur le fonctionnement de ce même cerveau/esprit, déterminant une variabilité inter-langue. L'étude d'une autre pathologie (schizophasie) permet à B. Pachoud de suggérer que la dépendance de cette pathologie envers le dysfonctionnement de processus cognitifs de bas niveau, non spécifiquement linguistiques, explique le peu de variabilité inter-langue de ce type de trouble. Enfin, c'est le point de vue des neurosciences que l'article de M. Besson et M. Kutas aborde, en étudiant les variations des manifestations électriques du cerveau pour certaines activités de traitement du langage et de la musique. Le dernier article de cette seconde partie est une synthèse, proposée par B.-N. Grunig, des questions soulevées et des perspectives ouvertes lors du débat qui a clôturé cette manifestation.

Cet ouvrage a deux qualités : non seulement il présente la façon dont la double problématique ancienne de l'universalité et de la diversité des langues se renouvelle au contact des sciences cognitives dans leur essor actuel ; mais encore il constitue un panorama des recherches, des points de vue, des résultats, dont l'étendue et la qualité est propre à exiter et satisfaire la curiosité de tout chercheur ou étudiant intéressé au rapport entre langage et cognition.